

Le rituel des os fertiles : que c'est drôle de mourir !

Amusante étrangeté de la mort. « La mort, comme la vie, est aussi un enfant qui joue ». Si la mort, en France, n'est pas très joyeuse, en revanche elle est souvent comique au Mexique et elle est d'ailleurs un des thèmes principaux des histoires drôles mayas yucatèques.

La mort ne m'a jamais fait vraiment peur, je l'ai toujours ressentie comme plutôt familière même si j'ai dû attendre 18 ans pour me confronter avec elle : c'était le jour de la mort de maman qui est restée pour moi l'image vivante de la mort, la mort angélique et adorée dont Orphée est tombé amoureux. « Miracle des voyelles, la mort est la sœur de l'amour ».

La mort, la mère, ça marche ensemble, dirais je pour faire écho à Prévert mais je ne sais pas si, en me présentant devant elle, j'aurai l'insouciance d'oncle Archibald qui, bien que ne goûtant guère les femmes décharnées, fit contre mauvaise fortune bon cœur et étreignit sa *calavera querida*.

Peut-être, si je me mets aujourd'hui à écrire sur ce sujet, alors que j'approche la soixantaine, est ce aussi parce que ma rencontre avec la dame élégante, la *catrina*, approche – bien que comme tout mortel heureux de vivre, j'espère bien la rencontrer le plus tard possible – mais c'est aussi parce que la mort n'est pas un gros mot mais plutôt un mot doux, un mot de jouissance.

Ce qu'en français on appelle la mort, s'accompagnerait non d'un sentiment de perte mais de gain – je ne sais pas si le mot gain convient car il est trop marqué économiquement mais c'est celui qui me vient à l'esprit – de plénitude – c'est l'autre sens du vide : du vide néant au vide ouvert et plein – de jouissance face à l'imminence de l'infini. Alors oui, il me semble, je pourrais rire et penser « que c'est drôle de mourir ! »

Si le prix à payer pour la mort de Dieu est la perte irrémédiable de cette plénitude, alors dans ce cas il vaut mieux, comme Pascal, croire même si c'est absurde. Non en raison du caractère infini du gain mais plutôt en raison de l'ivresse métaphysique qu'il procure.

Dans ce sens je dirais joyeusement, et que le bon maître me le pardonne, non seulement Dieu joue aux dés mais il est lui-même un dé que l'on jette devant soi et, lorsqu'il a fini de rouler, on est projeté dans le non être.

Alors, le jour où tu viendras, j'ouvrirai les bras et je chanterai, si j'en ai encore

la force

Buvons encore

Une dernière fois

À l'amitié, l'amour la joie ...

Au Yucatan, la mère cosmique, maîtresse de la mort, s'appelle Ix (prononcer ich) Bak, Dame Os fertile. Elle a donné naissance au monde à partir d'un gigantesque cordon ombilical cosmique dont les récits oraux nous ont conservé le nom *kuxan su'um* (prononcer kuchane sou'oum), corde de vie. C'est par ce cordon que les hommes, à leur mort, remontent vers la mère.

Il y a quelques années, de passage à **Pomuch**, en français **Grenouille de pluie**, gros village de la région ouest du Yucatán, dans l'État du Campeche, j'ai été invité par un ami à regarder un petit film qu'il a réalisé. Ce film raconte la relation d'une femme à son grand-père qu'elle n'a jamais vu vivant. Tous les dimanches, elle se rend au cimetière et elle lui parle. Le grand-père n'est pas seulement un esprit mais il est présent « en os », bien rangés dans une petite caisse avec au centre le crâne qui regarde vers le ciel. Et sa petite fille lui parle en le touchant, en nettoyant ses os qu'elle remet ensuite un à un dans leur « maison », puis recouvre d'un « vêtement ».

Après avoir vu le film, il me propose d'aller faire un tour au cimetière et là, je suis absolument fasciné par les morts que je découvre, chacun dans sa petite boîte. Je réalise alors une série de photos, très rapidement car j'ai peu de temps. Ce sont ces photos, que vous avez aujourd'hui, pour l'essentiel, devant les yeux.

Le rituel de l'os fertile, que je découvrais à travers ces images, est magnifique et violent.

Magnifique : je n'oublierai jamais les crânes de ces deux amants tendrement inclinés l'un vers l'autre, les yeux tournés vers les étoiles et respirant le parfum des roses que leurs enfants avaient déposées dans la chambre nuptiale.

Violent : les os, qui en Occident sont l'expression même du caractère insoutenable de la mort, témoignent ici de la présence du corps dans son absence même. Le corps est là, dans ces os que l'analyse me fera découvrir fertiles, et que la chair et le sang ont quitté. L'âme est ici dans ce coffret ouvert au vent des ancêtres nettoyeurs, l'âme ou plutôt le *pixan* (prononcer pichane), « l'enveloppant » si je m'essaye à donner un équivalent littéral de ce vocable que l'on traduit généralement par *alma* en espagnol.

Les citations sont empruntées à Héraclite, Jean-Roger Caussimon, Georges Brassens et Graeme Allwright.